

L'inconnue des nouveaux inscrits

Entre 2007 et 2013, près de 14 000 électeurs ont été enregistrés sur les listes électorales. Avec quelles conséquences ?

Fourni par les services municipaux, le chiffre de 13 954 nouveaux inscrits entre 2007 et 2013 sur les listes électorales n'est que provisoire. Arrêté au 31 octobre dernier, il ne tient pas compte des derniers mois de l'année civile, jusqu'à la date butoir fixée au 31 décembre. Ces dernières semaines qui sont, généralement, les plus fournies. D'autant plus à 100 jours d'un scrutin municipal qui s'annonce très disputé.

"Les Marseillais ont la mauvaise habitude de venir à la dernière minute...", confirme la responsable d'un bureau municipal de proximité. À l'inverse, ces données ne prennent pas en considération un futur écrémage des listes, qui sera effectué en début d'année 2014, après qu'elles ont été préalablement passées au peigne fin par la commission électorale. Un ultime contrôle qui provoque mécaniquement une baisse modérée du corps électoral.

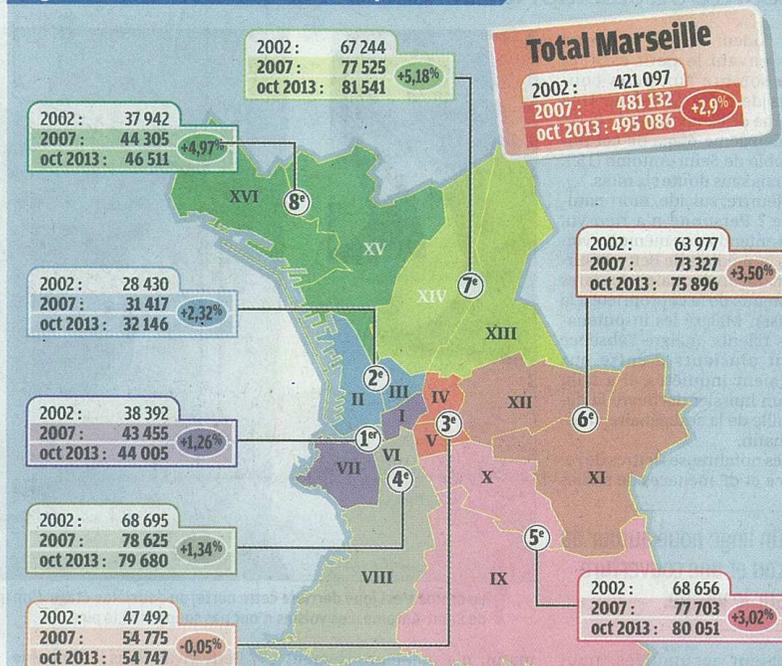
Il n'en reste pas moins que cette progression de l'électorat est, selon les mots de Daniel Sperling (UMP), l'adjoint au maire délégué à l'État civil, "fortement significative". Surtout

"Cette hausse est fortement significative."

D. SPERLING, ÉLU À L'ÉTAT CIVIL

qu'elle vient s'ajouter aux plus de 60 000 nouveaux électeurs enregistrés entre 2002 et 2007. Un record. À l'époque, cette fièvre civique jamais vue à Marseille avait été attribuée à "l'arrivée massive de nouveaux habitants". Mais aussi, à une mobilisation inédite des quartiers populaires attribuée au tonique début de campagne présidentielle de Ségolène Royal. Une candidate, qui, surfant sur l'antisarkozysme gagnant une partie de la jeunesse des cités, remontée contre l'ancien ministre de l'Intérieur, avait réussi à rallier à sa cause cette population à la marge, habituellement peu portée sur le vote. Autre moteur, expliquait alors le pro-

Augmentation du nombre d'inscrits par secteurs



Nombre d'électeurs par arrondissement



Arrondiss.	Déc 2002	Déc 2007	Oct 2013
1 ^{er}	14 971	18 615	19 080
2 ^e	11 696	12 419	12 618
3 ^e	16 734	18 998	19 528
4 ^e	25 601	29 695	29 700
5 ^e	21 890	25 080	25 047
6 ^e	21 391	25 086	25 055
7 ^e	23 421	25 063	24 925
8 ^e	47 574	53 539	54 625
9 ^e	41 375	46 669	47 789
10 ^e	27 281	31 034	32 262
11 ^e	28 928	34 443	35 916
12 ^e	35 049	38 884	40 489
13 ^e	41 643	48 697	51 317
14 ^e	25 601	28 828	30 224
15 ^e	29 645	34 147	36 597
16 ^e	8 297	9 458	9 914

fesseur à l'Institut d'études politiques d'Aix Daniel Van Euwen, "l'incontestable mémoire du 21 avril 2002 avec Le Pen au second tour. Qui a poussé énormément de gens à s'inscrire pour

éviter un nouveau cataclysme". Voilà pour le passé.

Et cette fois ? Comment expliquer une nouvelle poussée, certes de moindre envergure ? "On peut y voir deux facteurs : l'effet

classique de l'inscription automatique sur les listes pour les jeunes de 18 ans et l'arrivée de nouveaux habitants", analyse Daniel Sperling. Bien que, dans ce domaine, une stabilisation

"Dans le 11^e, on a fait des programmes à 3 000 euros le m²."

de la démographie soit observée ces dernières années. Question cruciale : ces 14 000 votants supplémentaires auront-ils une influence sur le sort du prochain scrutin ?

Et si oui, dans quel sens ? "On constate que les secteurs de gauche et ceux de droite se renforcent. Ce qui va dans le sens d'un statu quo. Qui nous est favorable", tranche un élu de droite. Qui précise : "Contrairement à ce qui a été dit, le 11^e-12^e n'a aucune chance de passer à gauche. Là-bas, on a fait des programmes immobiliers à 3 000 euros le mètre carré. C'est ce qui explique le surcroît d'inscrits. Avec cette population, on est pile dans notre clientèle électorale". Sur la même ligne, Yves Moraine (UMP), l'un des portes-paroles de Jean-Claude Gaudin (UMP), le maire en place qui postule à un quatrième mandat, ne "croit pas" à une incidence quelconque sur l'élection. "Pour une bonne raison : je note que les inscrits se répartissent équitablement dans les bastions de droite et de gauche", répète-t-il, au diapason.

Dans le camp d'en face, le candidat socialiste Patrick Mennucci, répond d'une interrogation gourmande. Le regard braqué sur son bastion du premier secteur (1^{er}-7^e) : "Chez moi, on constate une augmentation d'électeurs dans le 1^{er} arrondissement, où j'ai fait plus de 60 % aux dernières municipales, et une petite baisse dans le 7^e, qui m'est moins favorable. D'après vous, à qui cela profite ?". Des interprétations qui peuvent être reproduites à l'envi dans les six autres secteurs de la cité phocéenne, notamment le troisième (lire ci-dessous).

À ce stade, seulement des indices que chaque camp scrute à la loupe. Et dont on jugera la portée réelle en mars prochain.

Laurent D'ANCONA

En 2004, ils "préoccupaient" l'UMP

Un rapport daté de 2004 toujours au centre du débat. Au lendemain des régionales et de la défaite de Renaud Muselier (UMP) contre Michel Vauzelle (PS), une note confidentielle du cabinet du maire analysait la nouvelle donne politique marseillaise. Ce rapport que s'était procuré L'Hebdo en mars 2007, s'appuyait notamment sur une étude TNS-Sofres, qui révélait que les électeurs installés ici depuis moins de 10 ans "se disent beaucoup plus à gauche que l'ensemble de leurs concitoyens". Autre constat : "Entre 2000 et 2004, Marseille a gagné 27 300 électeurs (...) Est-ce une coïncidence de retrouver les quatre cantons ayant connu la plus forte progression de nouveaux électeurs en 2004, figurer aux quatre dernières places de l'évolution du score de la droite ? Sans doute pas. Ce sont vraisemblablement les nouveaux (et nombreux) électeurs des 1^{er}-7^e arrondissements, Belsunce, Cinq Aveues, Vauban et Notre-Dame-de-la-Garde qui sont responsables de cette inquiétante corrélation. Et cette préocupante correspondance apparaît clairement dès l'accroissement du nombre d'électeurs inscrits d'une année sur l'autre". Une évolution sociologique qui semble s'être traduite, près de quatre ans après cette étude, par la bascule du 1^{er}/7^e dans le giron de Patrick Mennucci. À l'époque, insuffisant pour offrir la cité phocéenne à la gauche marseillaise. "Les nouveaux Marseillais, entre autres, sont parfaitement conscients de l'évolution de la ville dans le bon sens sous Gaudin", évacue Yves Moraine d'un revers de main. À voir... L.D.A.